

HOLGER MEY

Vice-président des concepts avancés chez Airbus à Munich, ancien PDG de l'Institute for Strategic Analyses à Bonn

Jim HOAGLAND

Holger Mey a un titre pour lequel la plupart d'entre nous seraient prêts à tuer dans nos organisations. Il est le vice-président des Concepts Avancés chez Airbus. Faites-nous avancer, Holger.

Holger MEY

Merci. Je voudrais principalement aborder deux points et les illustrer un peu. Le premier est la société et son interrelation avec la haute technologie, et en particulier avec l'intelligence artificielle, et le second concerne l'économie et la numérisation de l'économie.

Le premier point est bien sûr la relation de la liberté avec la sécurité, puisqu'elle est liée à la surveillance et au contrôle. Or, la liberté et la sécurité n'ont pas une relation de compromis, comme on le dit souvent. Ou vous avez une sécurité totale et pas de liberté, ou vous avez une liberté totale et pas de sécurité. Je pense que sans un certain degré de sécurité, nous n'avons probablement pas de liberté et nous ne pouvons jouir d'aucune liberté.

La liberté qu'avaient les gens du World Trade Center était de choisir entre sauter par la fenêtre ou bien se faire brûler, et ce n'est évidemment pas de cette liberté dont nous parlons. Dans certains pays, après le coucher du soleil, on trouve parfois deux groupes de personnes dans les rues, les criminels et les victimes, et ce n'est pas non plus la liberté que nous voulons. C'est pourquoi nous devons examiner la manière dont nous structurons et organisons toutes nos sociétés, que ce soit en Chine, en Occident ou dans un autre pays, au regard de ce rapport entre sécurité et liberté.

Maintenant, je voudrais que vous imaginiez l'heure de pointe, 17 heures à Paris, à Washington ou dans n'importe quelle grande ville, imaginez que vous vous promenez dans les rues. Qu'est-ce que vous y voyez ? Presque tous les carrefours sont bloqués, car tous les conducteurs avancent avec leur voiture même s'ils ne peuvent pas passer. C'est parce qu'ils sont inattentifs, ou juste égoïstes et féroces, peu importe, mais ça ne circule pas. Désormais, il y a la voiture autonome et son système de contrôle de la circulation basé sur l'intelligence artificielle, alors vous imaginez facilement que ce problème sera résolu. Que la circulation sera fluide et régulée, et pour l'instant tout va bien, cela fonctionne. Jusqu'à ce qu'une personne, un piéton, apparaisse au milieu de la rue, et que la voiture s'arrête. Qu'est-ce que ce piéton en déduit ? "Hé, je peux marcher dans la rue comme je veux, la circulation s'arrêtera". En conséquence, nous allons connaître un arrêt total du trafic, un blocage de la circulation à cause du comportement des gens.

Il y a alors deux façons de résoudre cette situation. Soit vous programmez la voiture de manière à ce qu'elle dépasse de temps en temps les piétons et qu'ils apprennent à faire attention, soit vous mettez en place une surveillance vidéo omniprésente, ce qui bien sûr implique une reconnaissance des données biométriques. Vous marchez par exemple dans la rue et vous lisez alors sur votre téléphone portable : " Nous venons de déduire 1000 euros de votre compte. Si vous recommencez, ce sera 5000 euros. Si vous le faites encore une fois, vous serez condamné à un mois de prison". On apprend ainsi à bien se comporter, n'est-ce pas ?

Par le passé, quand un individu commettait un crime, ou un acte de terrorisme, peu importe, c'était un événement très régional, probablement juste local. Mais aujourd'hui, avec l'autonomisation des gens, en particulier avec la technologie moderne, qu'il s'agisse d'armes biologiques, de cyberarmes, qu'il s'agisse d'un comportement répréhensible au sein d'une société, d'une structure ou d'un environnement qui sont mis en réseau, vous avez des effets en cascade et à grande échelle. Par conséquent, l'impact sera plus important, du fait d'une relation comparativement plus importante entre l'individu et la collectivité. Je pense qu'il ne faut pas beaucoup d'imagination pour comprendre que la Chine a une idée claire de la relation entre le collectif et l'individuel, tout comme nous, sauf qu'elle est probablement un peu

différente. Cependant, il est important d'en parler et de comprendre que quelle que soit la société, nous devons parler de cette relation et de la façon dont nous équilibrons l'individuel et le collectif.

J'ai donc soutenu que la sécurité est une condition préalable à la liberté. Cela est clair dans le domaine social - je veux dire que si vous avez faim, vous ne réclamez pas la liberté de la presse, comme l'ont dit les marxistes auparavant, mais cela s'applique également à la sécurité dans les rues. Maintenant, comment un collectif se protège-t-il contre les individus qui se comportent mal, et bien sûr, comment protéger l'individu. Je pense que nous devrions commencer à réfléchir à une chose que mon ami Parag Khanna a si bien défendue. Toutes les sociétés devraient s'adapter et réfléchir à une combinaison des modèles de gouvernance suisse et singapourien. La Suisse, parce que l'on discute au niveau local de questions fondamentales, de questions importantes, des valeurs, de façon fondamentalement démocratique, et Singapour car les meilleurs technocrates travaillent au sein du gouvernement. Je pense qu'il faut faire preuve de créativité, car seule la combinaison des deux sera probablement la bonne formule.

Passons maintenant à l'économie. Nous savons tous que la réponse est la numérisation, mais quelle était la question ? Je pense qu'actuellement, il s'agit de transformer l'art en science. C'est l'art de l'ingénierie, pas de la science. C'est l'art de la guerre ; c'est l'art de la cuisine. Par exemple, vous allez dans un restaurant qui a un chef trois étoiles Michelin, il cuisine un plat merveilleux, et il vous donne la recette. Vous avez la recette entre les mains, et vous retournez à la cuisine et vous cuisinez la même chose, exactement ce qui est écrit sur le papier. Ce sera un bon plat, mais pas aussi bon que celui du chef trois étoiles au Michelin. Pourquoi cela ? Parce que la documentation n'est jamais complète, et qu'il y a quelque chose qui a à voir avec le sentiment, avec le ressenti, avec l'expérience, peut importe... Donc vous y lisez : " Prenez un peu de sel ", mais que signifie un peu de sel ?

Si la recette est numérisée, alors il s'agit de mesures précises que nous appelons données de production. Si vous avez les données de production, vous pouvez réaliser la recette avec précision, exactement comme l'a fait le cuisinier trois étoiles du Michelin. Et donc, à l'avenir, comment l'Allemagne pourra-t-elle exporter Audi, Mercedes, BMW, Porsche si tout le monde, du moins la plupart des pays, peut produire des voitures avec exactement la même qualité simplement parce que la production est basée sur une production numérisée, qui vous fournit les données de production à un moment donné ? Volez-les, achetez-les, vous savez... ayez des espions, peu importe... La question est de savoir comment s'assurer de rester en tête, et ce qui est intéressant à cet égard, c'est que l'invention est peu utile parce que si vous êtes un artiste ou un sculpteur et que vous créez une belle sculpture, si vous la mettez dans une imprimante 3D, il n'est plus possible de distinguer la sculpture d'origine : vous avez deux millions d'originaux.

Ainsi, l'Allemagne a inventé le télécopieur, mais c'est le Japon qui l'a produit, qui l'a commercialisé, et qui a gagné de l'argent. Même si vous êtes en Chine depuis longtemps, qui est juste une économie de l'imitation, vous faites de l'argent non seulement en inventant des choses, mais aussi à travers l'application commerciale et la vente. Le problème est que nous sommes confrontés à l'innovation et à une fabrication de haute qualité alors que nous passons à la numérisation, un processus que nous ne devrions pas bloquer et que nous ne pouvons pas arrêter, mais que nous devons gérer.

Je pense que le problème avec l'intelligence à cet égard, n'est pas tant l'intelligence artificielle. Je suis bien plus préoccupé par la stupidité humaine. La question est de savoir comment nous l'utilisons, et je pense que si nous y réfléchissons bien, il ne s'agit pas d'intelligence en soi. L'intelligence n'est pas nécessairement une bonne chose, comme on le voit dans l'histoire avec beaucoup d'autocrates et de dictateurs modernes qui n'étaient pas franchement stupides. Par contre, cela est lié à la civilisation, à la culture, aux valeurs, à la question de la raison et du raisonnement. C'est un domaine où nous pourrions encore avoir un certain avantage concurrentiel par rapport à des machines très intelligentes.

Placer l'intelligence dite artificielle dans une perspective plus large, plus fondamentale mais aussi la placer dans un futur lointain, avec non seulement avec un cerveau composé de carbone hydraulique (comme le cerveau humain), mais aussi un cerveau fait d'arséniure de silicium ou de gallium (comme l'ordinateur); Comme je l'ai soutenu il y a deux ans ici même, en me référant à Ray Kurzweil, qui a écrit un article il y a environ 20 ans et dont le titre est merveilleux : *Les Ordinateurs Finiront par Nous Convaincre que Nous Sommes Superflus*. Si nous, les humains, ne voulons pas finir dans un zoo avec des petits bébés robots qui se moquent de nous, nous ferions mieux de commencer à réfléchir à notre propre rôle en tant qu'êtres humains et à l'usage que nous faisons de ce qu'on appelle l'intelligence artificielle,



qui va au-delà de l'intelligence proprement dite et qui est liée à la culture et à la civilisation. Je pense que nous avons besoin de ce débat dans toutes nos sociétés, parce que nos différentes sociétés vont relever ce défi de manière différente. Je vous remercie de votre attention.